

L'essentiel

Le mois de janvier a été marqué par une période de neige et de froid à partir de la 2^e semaine ainsi que par des précipitations ponctuelles mais importantes. Ces conditions difficiles, dans la continuité du dernier trimestre 2023, ont perturbé les travaux aux champs et la levée des semis d'hiver. Les prévisions de surfaces d'orge d'hiver ont été revues à la baisse mais des incertitudes demeurent sur l'assolement des cultures d'hiver. La récolte de betterave s'est achevée avec du retard par rapport aux années précédentes ; la production devrait être en baisse en raison d'une diminution des surfaces que ne compense pas un meilleur rendement. Face à la concurrence internationale, les cours des céréales comme des graines oléagineuses sont orientées à la baisse en janvier. Le repli des coûts de production se confirme mais le niveau reste bien supérieur à celui de fin 2020. Enfin, la collecte de lait de vache en Île-de-France tombe à son niveau le plus bas en 2023, à l'image de la tendance nationale.

Conditions météorologiques

Des températures hétérogènes et un léger excédent pluviométrique en janvier

La moyenne des températures du mois de janvier 2024 en Île-de-France est très proche des normales de saison, avec un léger déficit de 0,3°C. Cependant, le mois est très contrasté en matière de températures. Alors que la première semaine était particulièrement douce, une vague de froid accompagnée de chutes de neige et de pluies verglaçantes, est survenue au cours de la deuxième semaine. Les températures sont finalement remontées au-dessus des normales de saison au cours de la dernière décade.

Janvier 2024 s'est également démarqué par une pluviométrie supérieure de 13,4 mm aux normales de saison, avec des pluies là aussi

inégalement réparties sur le mois : 44 % des précipitations sont tombées sur les trois premiers jours et un gros tiers le 17 du mois.

Météo de janvier

| Stations | Température (°C) janvier 2024 | Écart à la normale (°C) | Pluviométrie (mm) janvier 2024 | Écart à la normale (mm) |
|-------------------------|-------------------------------|-------------------------|--------------------------------|-------------------------|
| Paris (75) | 5,0 | - 0,4 | 63,7 | + 16,1 |
| Melun (77) | 4,6 | + 0,4 | 56,8 | + 5,9 |
| Trappes (78) | 3,9 | - 0,4 | 70,6 | + 14,4 |
| Athis-Mons (91) | 4,4 | - 0,3 | 60,9 | + 14,1 |
| Bonneuil-en-France (93) | 4,5 | - 0,4 | 57,7 | + 10,9 |
| Pontoise (95) | 3,8 | - 0,5 | 75,6 | + 21,5 |
| Roissy (95) | 4,3 | - 0,4 | 67,9 | + 10,7 |
| Île-de-France | 4,4 | - 0,3 | 64,7 | + 13,4 |

Source : Srise Île-de-France d'après Météo-France

Coûts des moyens de production

À l'échelle nationale, l'indice des prix d'achats des moyens de production agricole (Ipampa) décroît pour le 3^e mois consécutif et perd 1,3 point en décembre 2023. Bien qu'en repli de 10,0 points par rapport à décembre 2022, il reste supérieur de 26,4 points au niveau de décembre 2020, avant le début de la hausse des coûts de production liée au déclenchement de la guerre russo-ukrainienne.

Seul le poste « entretien et réparation » est encore orienté à la hausse par rapport aux trois précédents mois, même si celle-ci est modeste. Le repli se confirme pour les autres coûts de production. C'est en particulier le cas des charges liées aux énergies et lubrifiants, qui restent toutefois à des niveaux élevés, tout comme celles des engrais et amendements qui avaient atteint des niveaux historiquement hauts en 2022. Le poste des produits de protection des cultures enregistre

Indice national des prix d'achat des moyens de production agricole (Ipampa)

| Base 100 en 2015 | Oct. | Nov. | Déc. | Variation en point sur | | |
|--|-------|-------|--------------|------------------------|--------|--------|
| | 2023 | 2023 | 2023 | 1 mois | 3 mois | 1 an |
| Indice général national | 131,9 | 130,8 | 129,5 | - 1,3 | - 2,9 | - 10,0 |
| Biens et services de consommation courante | 132,0 | 130,5 | 128,7 | - 1,8 | - 4,1 | - 13,8 |
| dont : | | | | | | |
| Semences et plants | 108,2 | 108,2 | 108,1 | - 0,1 | - 0,2 | + 0,6 |
| Énergie et lubrifiants | 173,0 | 166,3 | 159,4 | - 6,9 | - 17,6 | - 0,8 |
| Engrais et amendements | 137,1 | 135,5 | 131,6 | - 3,9 | - 4,4 | - 75,9 |
| Produits de protection des cultures | 105,8 | 104,1 | 102,5 | - 1,6 | - 3,2 | + 1,5 |
| Aliments des animaux | 134,9 | 133,7 | 132,9 | - 0,8 | - 3,7 | - 16,9 |
| Entretien et réparation | 131,9 | 132,3 | 132,5 | + 0,2 | + 1,2 | + 8,2 |

Source : Insee

une baisse significative également mais est toujours à un de ses niveaux les plus élevés depuis 2015.

En savoir plus : Tableau de conjoncture sur les prix des intrants : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/prix-des-intrants-consommations-intermediaires-a3586.html>

Grandes cultures

L'état sanitaire des cultures

Grâce aux conditions favorables de l'automne, les colzas avaient une biomasse importante avant l'hiver (en moyenne 1,8 kg/m²), plus élevée que lors des campagnes précédentes. Toutefois, le froid de début janvier 2024, couplé à des sols humides, devrait provoquer des pertes de feuilles importantes. Les conditions actuelles ne sont pas favorables à l'arrivée des charançons de la tige.

Pour les céréales d'hiver, la priorité est au désherbage de rattrapage dans les parcelles ressuyées. Avec des implantations très échelonnées depuis octobre, les situations rencontrées dans la plaine sont très hétérogènes. Pour les semis de début octobre, les conditions ont été bonnes pour les faux semis et les traitements herbicides mais cela n'est pas forcément suffisant pour les très fortes infestations que ces implantations précoces favorisent. Pour les semis de mi-octobre à mi-novembre, selon les types de sol et les cumuls de pluies, il a été globalement difficile de positionner les herbicides. Des problèmes de

sélectivité ont été rencontrés dans certaines situations.

Les conditions de cultures

Une récolte de betterave retardée et une réduction de la production

Les abondantes précipitations de novembre 2023 ont entraîné un retard significatif dans la récolte des dernières parcelles de betteraves, prolongeant ainsi les opérations jusqu'à la fin du mois de décembre.

Selon les informations récentes et les dernières estimations disponibles, la production de betteraves dans la région s'élèverait en 2023 à 2,6 millions de tonnes, enregistrant ainsi une diminution de 8 % par rapport à l'année précédente. Cette baisse est principalement attribuable à une réduction de 18 % des surfaces cultivées, qui atteignent désormais 32 milliers d'hectares. Ces surfaces continuent de suivre la tendance à la baisse amorcée depuis 2017, année de suppression des quotas européens de production de sucre. Cette sortie des quotas a engendré une crise de surproduction, un repli

des cours et la nécessité de réajuster la production en diminuant les surfaces. De plus, les répercussions de la jaunisse virale au cours des dernières années ont également joué un rôle dans la diminution de l'attrait pour la culture de la betterave.

Le rendement moyen de la betterave dans la région serait de 81 tonnes par hectare, marquant une croissance de 11 % par rapport à l'année 2022. Selon l'Institut Technique de la Betterave (ITB), la pression de la jaunisse dans le bassin de production a été évaluée comme étant faible à modérée en 2023. En 2022, la pression de la jaunisse était beaucoup plus forte, ce qui explique en partie cette augmentation du rendement. La sécheresse survenue au cours de l'été 2022 a également été un facteur limitant pour le rendement cette année-là.

La teneur en sucre connaîtrait une légère baisse d'un peu moins de 2 points par rapport à l'année précédente, s'établissant désormais à 17,7 %. Selon l'ITB, le développement important de la cercosporiose suite aux précipitations de mi-août, combiné à

des températures avoisinant les 20°C, aurait impacté la teneur en sucre. À cela s'ajoute la dégradation de la teneur en sucre des dernières betteraves récoltées. En effet, les fortes précipitations de novembre 2023 ont entraîné un redémarrage de la croissance de la betterave, réduisant le taux de saccharose dans les racines.

Production et collecte des grains en Île-de-France (récolte 2023)

Une collecte ralentie par rapport à la campagne précédente

Selon les estimations de FranceAgriMer, à la fin du mois de décembre 2023, 68 % du volume des céréales, 79 % du volume des oléagineux et 86 % du volume des protéagineux dédiés à la collecte étaient aux mains des collecteurs. Ces chiffres restent inférieurs à ceux de la campagne 2022-2023 : à la même période au cours de la campagne précédente, 73 % des céréales, 82 % des oléagineux et 84 % des protéagineux étaient collectés.

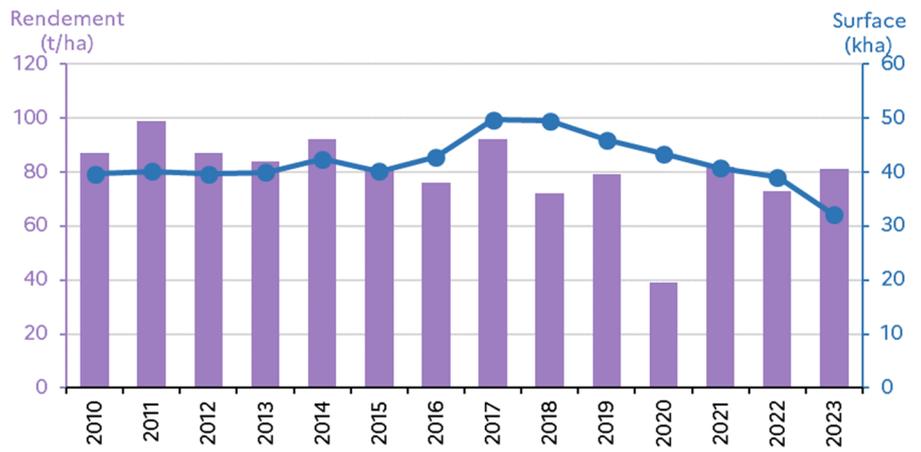
Prévision des surfaces pour la campagne agricole 2023-2024

Recul des surfaces des cultures d'hiver

Selon les informations récentes, les surfaces allouées au blé tendre, au blé dur d'hiver ainsi qu'à l'orge d'hiver devraient baisser respectivement de 6 %, de 2 % et de 4 %, comparativement à la récolte de 2022-2023. Ces surfaces devraient être reportées sur des cultures de printemps comme le maïs et l'orge de printemps et potentiellement des protéagineux.

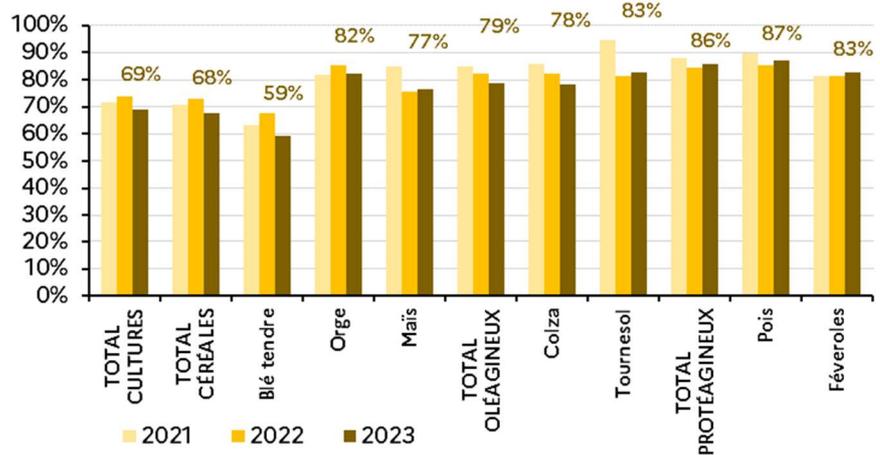
Le recul des surfaces de blé dur d'hiver et de blé tendre d'hiver serait principalement dû à l'impossibilité de réaliser les semis suite aux intempéries de novembre 2023. Ces baisses de surfaces seraient d'autant plus importantes dans les zones de production betteravières. En effet, la récolte tardive des dernières betteraves a limité les marges des agriculteurs. Les rares moments d'accalmie n'ont pas suffi pour permettre le travail des sols et la réalisation des semis. Selon Céré'Obs, au 4 décembre 2023 toutes les surfaces prévues pour l'orge d'hiver ont été semées. La diminution des surfaces serait potentiellement due à des retournements de parcelles, trop

Évolution des surfaces et des rendements de la betterave depuis 2010



Source : Srise Île-de-France

Proportion du volume dédié à la collecte en Île-de-France déjà aux mains des collecteurs au 31 décembre



Source : Srise Île-de-France

endommagées en raison de l'asphyxie des plantules, suite aux intempéries.

Les surfaces de colza devraient progresser de 2 % par rapport à la campagne précédente. Les surfaces de seigle, d'avoine d'hiver et de triticale devraient rester stables. Toutefois, il est important de noter qu'il s'agit encore d'estimations et que ces valeurs pourront évoluer à l'avenir.

En savoir plus :

- Page « Épidémiosurveillance et bulletin de santé du végétal » : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/epidemosurveillance-et-bulletin-de-sante-du-vegetal-bsv-r189.html>
- Tableaux de conjoncture sur la récolte des grandes cultures : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/recoltes-des-grandes-cultures-a3584.html>

Les cours

La baisse des cours des céréales se poursuit en début d'année

Pour le quatrième mois consécutif, le cours du **blé tendre** rendu Rouen a

diminué : il s'élève à 213 €/t en moyenne mensuelle en janvier 2024 contre 220 €/t en décembre 2023. Il baisse de 27 % par rapport à celui de l'an dernier à la même date et est 22 % au-dessous du cours de janvier 2022.

Les prix du blé tendre se sont effrités à partir de la 2^e semaine de janvier compte tenu d'une certaine faiblesse de la demande internationale. La concurrence reste forte de la part de l'Ukraine et surtout de la Russie, dont l'offre est abondante et à des prix toujours compétitifs sur lesquels les autres pays, européens en particulier, ont du mal à s'aligner. Par exemple, un différentiel de prix de 7 \$/t a été constaté entre les blés russes et les blés français à la fin de la première décennie de janvier. De plus, la Chine a repris ses achats de blé en provenance d'Argentine, qui constitue un nouveau concurrent pour la France. Toutefois, l'origine hexagonale

Cotations des principales céréales et des principaux oléagineux

| Céréales et oléagineux | Moyenne mensuelle des cotations* | | Évol. janv. 24/ janv. 23 (%) | Évol. janv. 24/ janv. 22 (%) |
|--|----------------------------------|--------------|------------------------------|------------------------------|
| | Déc. 23 €/t | Janv. 24 €/t | | |
| Blé tendre meunier rendu Rouen | 220 | 213 | - 27 | - 22 |
| Blé tendre meunier départ Eure-et-Loir | 212 | 205 | - 28 | - 23 |
| Orge de mouture rendu Rouen | 197 | 190 | - 29 | - 25 |
| Orge de mouture départ Eure-et-Loir | 186 | 181 | - 30 | - 25 |
| Maïs rendu Bordeaux | 193 | 185 | - 34 | - 24 |
| Colza rendu Rouen | 426 | 423 | - 23 | - 42 |
| Tournesol rendu Bordeaux | 420 | 406 | - 28 | - 30 |

Source : La Dépêche

* La campagne agricole millésimée "n" s'étend de juillet "n" à juin "n+1" pour la commercialisation de la plupart des cultures (blé, orge, colza), à août "n+1" pour le tournesol, et septembre "n+1" pour le maïs.

a trouvé des débouchés sur le marché espagnol.

Sur le marché intérieur, les fabricants d'aliments du bétail font quelques achats. Les opérateurs ont craint des difficultés logistiques à cause des manifestations des agriculteurs à partir du 18 janvier, en France puis en Europe, mais il semblerait qu'elles n'aient pas perturbé le commerce de grains.

Sur le marché français, le cours de l'**orge fourragère** est en repli, à 190 €/t en janvier 2024 contre 197 €/t en décembre 2023. Il se situe 29 % au-dessous du cours de janvier 2023 et 25 % au-dessous du cours de janvier 2022.

Après un léger regain la première semaine de janvier, le prix des orges fourragères reculent en deuxième semaine. Quelques transactions sont rapportées à destination de l'Espagne. Les prix de l'orge de brasserie continuent de se replier sur le marché physique français, toutes

variétés et récoltes confondues, en raison d'un manque de demande.

Le prix du **maïs** poursuit sa tendance baissière dans un contexte de forte compétitivité des origines russes et ukrainiennes, d'autant plus que les disponibilités de ces pays semblent encore conséquentes. Les prix des produits européens et français sont contraints de s'ajuster à la baisse au niveau du marché mondial. Le cours moyen mensuel du maïs rendu Bordeaux s'élève à 185 €/t en moyenne mensuelle en janvier 2024 contre 193 €/t en décembre 2023. Il se positionne 34 % au-dessous de celui de l'an dernier à la même date et 24 % au-dessous du cours de janvier 2022.

Comme le maïs européen, le maïs états-unien manque d'attractivité à l'exportation, d'autant plus face à la concurrence du Brésil et de l'Argentine, dont les productions s'annoncent volumineuses. En France toutefois, le marché reste globalement vendeur : les opérateurs

de la nutrition animale profitent de la baisse des prix pour s'approvisionner.

Les graines oléagineuses enregistrent une baisse par rapport au mois précédent

Le cours moyen mensuel de la **graine de colza** rendu Rouen s'élève à 423 €/t en janvier 2024, contre 426 €/t en décembre 2023. Il baisse de 23 % par rapport à celui de l'an dernier à la même date et est 42 % au-dessous du cours de janvier 2022.

Les cotations du colza ont connu un recul au cours de la première quinzaine du mois de janvier en raison de la baisse des valeurs des autres matières premières : soja à Chicago, canola à Winnipeg, huile de palme à Kuala Lumpur, dans un contexte de renchérissement du prix du pétrole d'une part et de l'euro face au dollar d'autre part. Les cours se sont ensuite redressés pour retrouver le niveau du début du mois (425,50 €/t), notamment en réponse aux incertitudes concernant le potentiel de production européen, entre vagues de froid et redoux à répétition.

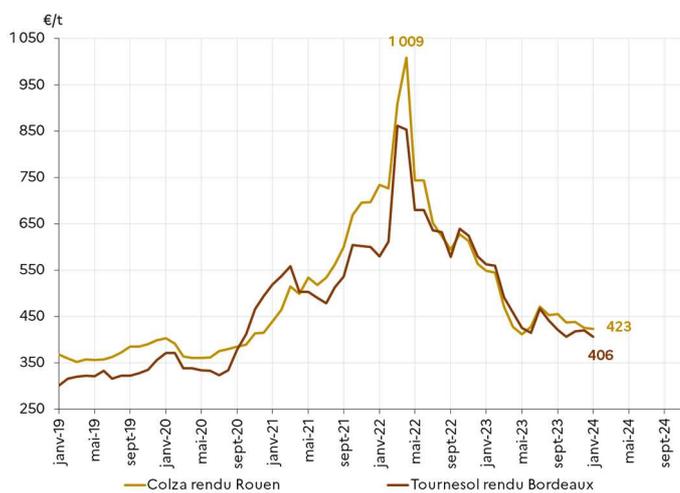
À 406 €/t en janvier 2024, le cours moyen mensuel de la **graine de tournesol** rendu Bordeaux enregistre une baisse de 14 €/t par rapport au mois précédent. Il se situe 28 % au-dessous du cours de janvier 2023 et 30 % au-dessous de celui de janvier 2022.

L'effritement des cours des huiles végétales pèse sur les cours de la graine de tournesol, qui perd 5 € entre le début et la fin du mois de janvier. Les transactions sont limitées, les acheteurs français et européens (belges notamment) étant bien couverts.

Évolution des cours des céréales



Évolution des cours des graines oléagineuses



Source : Srise Île-de-France d'après La Dépêche

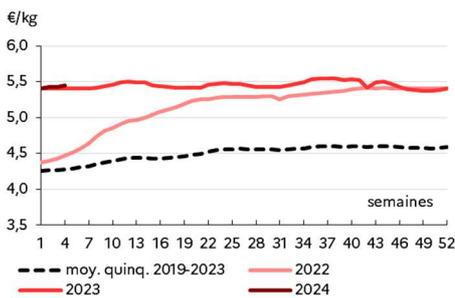
Productions animales

Viandes : bovins, ovins et porcs

Vache : stabilisation des cours en lien avec des disponibilités réduites

Malgré une demande plus faible, des disponibilités plus réduites en amont de la filière permettent un bon équilibre entre l'offre et les besoins avec des cours soutenus. Le prix de la carcasse de vache R a augmenté de 0,05 €/kg en janvier par rapport à fin décembre 2023.

Cotation de la vache R

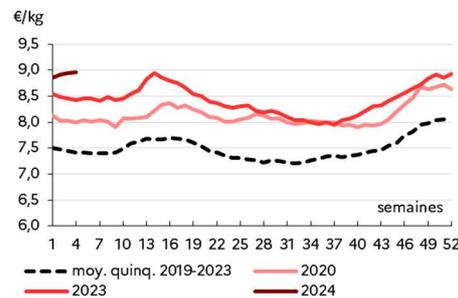


Source : Srise Île-de-France d'après FranceAgriMer

Agneau : des cotations orientées à la hausse

Après un léger recul des cotations début janvier dû à une chute passagère de la demande, le marché retrouve un certain équilibre avec une offre légèrement déficitaire qui conduit à un réajustement à la hausse du cours de la carcasse d'agneau R3. La cotation augmente de 0,03 €/kg en janvier par rapport à fin décembre 2023.

Cotation de l'agneau R3

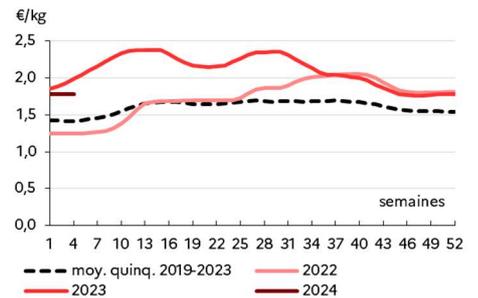


Source : Srise Île-de-France d'après FranceAgriMer

Porcs : des cours stables en début d'année

Le marché est peu dynamique en début d'année et les cours au cadran sont restés stables pendant les quatre premières semaines à 1,78 €/kg, sous le niveau observé un an auparavant.

Cotation du porc charcutier



Source : Srise Île-de-France d'après Marché du cadran (Plérin)

Lait de vache

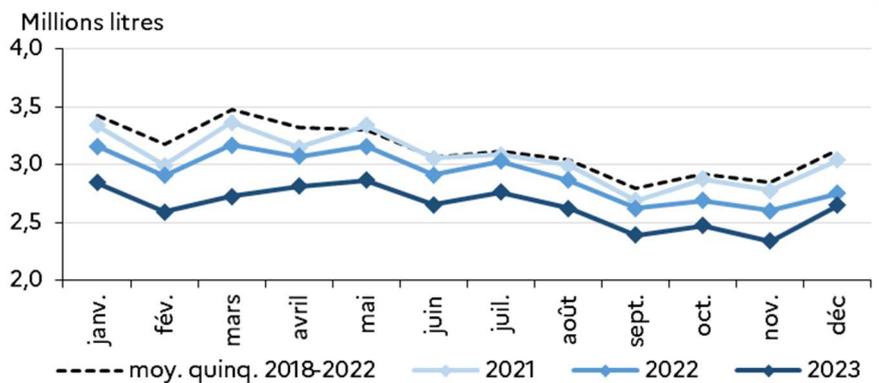
La baisse de la collecte soutient le prix du lait de vache en ce début d'automne

La collecte de lait de vache d'Île-de-France s'établit à 31,74 millions de litres en 2023, un niveau atteint après 5 années consécutives de repli qui s'est accéléré cette année. Ce sont 3,2 millions de litres de lait de vache en moins qui ont été collectés par rapport à 2022 (-9,2%) et 5,9 millions par rapport à la moyenne quinquennale 2018-2022 (-15,6%). À titre de comparaison, la collecte française de lait de vache a reculé de 2,7% (-1,27 milliard de litres).

Dans ce contexte de déficit de production, le prix réel du lait payé aux producteurs atteint un nouveau record en 2023, à 494,6 €/1 000 l en Île-de-France (+57,1 € par rapport à 2022). En décembre, le prix repasse sous la barre des 500 € : à 498,5 €/1 000 l, il reste toutefois supérieur de 8,9 € au prix de décembre 2022.

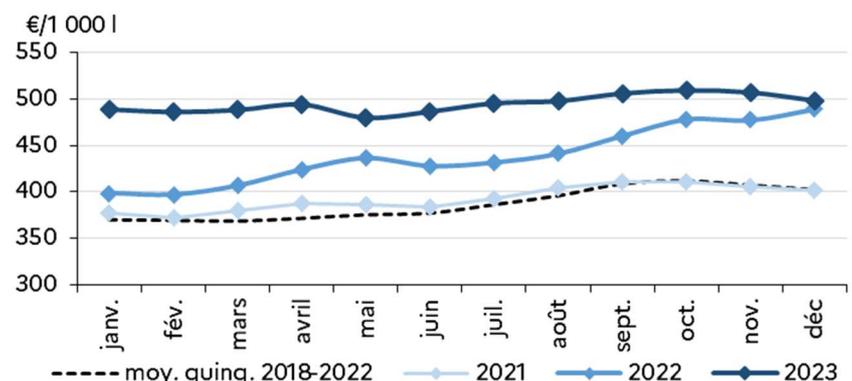
La qualité du lait s'améliore de nouveau en décembre : le taux butyrique est de 43,45 g/l et le taux protéique à 34,54 g/l. Dans les deux cas, il s'agit du plus haut niveau constaté en 2023.

Livraisons de lait de vache en Île-de-France



Source : Srise Île-de-France d'après Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Prix réel du lait de vache payé aux producteurs en Île-de-France



Source : Srise Île-de-France d'après Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

En savoir plus : Tableau de conjoncture sur la production laitière :

<https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-production-laitiere-a3587.html>

Fruits et légumes

Prix des principaux produits français sur le carreau des grossistes de Rungis

Au lendemain des fêtes de fin d'année, le marché de Rungis retrouve un peu de dynamisme avec la rentrée scolaire. Une vague de froid venue des pays de l'Est frappe la France et les températures négatives poussent les Franciliens à

consommer des produits hivernaux. Les cours s'en trouvent rehaussés surtout pour le potimarron, le chou-fleur, le poireau et la carotte. Le froid et la période des soldes ont accentué le manque d'intérêt pour les marchés forains. Les séquelles des dernières intempéries sévissent encore sur l'apport des marchandises (récoltes difficiles), renforcées par la neige et le verglas.

La fin du mois connaît des températures plus clémentes et les cours tendent à s'assouplir pour la plupart des articles. La campagne de la gariguette française débute.

En savoir plus :

Notes hebdomadaires du marché de Rungis : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-conjoncture-de-rungis-les-tendances-generales-de-la-semaine-du-marche-de-a97.html>

Prix des principaux produits français sur le carreau des grossistes de Rungis

| Produit | Données décembre 2023 | | | Évol. en € / nov. 2023 |
|--|-----------------------|-----------|------------|------------------------|
| | Prix min. | Prix max. | Prix moyen | |
| Légumes | | | | |
| Endive Nord-Picardie cat.I colis 5 kg : le kg | 2,40 | 3,50 | 3,12 | + 0,49 |
| Endive Nord-Picardie extra colis 5 kg : le kg | 2,70 | 3,80 | 3,44 | + 0,45 |
| Laitue Batavia blonde France cat.I + 400 g colis de 12 : les 12 pièces | 9,50 | 11,50 | 9,73 | - 1,02 |
| Laitue Feuille de chêne blonde France cat.I + 400 g colis de 12 : les 12 pièces | 9,50 | 11,50 | 9,89 | - 0,93 |
| Concombre France cat.I 500-600 g colis de 12 : la pièce | 1,00 | 1,15 | 1,09 | - |
| Courge Potimarron France : le kg | 1,40 | 2,30 | 1,93 | + 0,56 |
| Tomate cerise France extra barq. 250 g : le kg | 8,00 | 11,50 | 10,36 | - 0,36 |
| Tomate ronde France grappe extra : le kg | 2,80 | 4,20 | 3,40 | - 0,20 |
| Carotte France cat.I sac 10 kg : le kg | 1,00 | 1,10 | 1,09 | + 0,16 |
| Pomme de terre basique div. var. cons. France non lavée cat.I 40-70 mm sac 10 kg : le kg | 0,50 | 0,60 | 0,57 | + 0,07 |
| Radis France botte : la botte | 0,80 | 1,00 | 0,93 | + 0,13 |
| Chou vert France cat.I colis de 6 : les 6 pièces | 8,50 | 18,00 | 14,84 | + 6,24 |
| Chou-fleur France couronné cat.I gros : les 6 pièces | 10,00 | 25,00 | 18,82 | - 2,31 |
| Épinard France cat.I : le kg | 2,30 | 3,00 | 2,78 | + 0,48 |
| Poireau France cat.I : le kg | 1,50 | 2,80 | 2,18 | + 0,75 |
| Fruits | | | | |
| Fraise Gariguette France cat.I barq. 250 g : le kg | 12,00 | 20,00 | 14,53 | - |
| Poire Conférence France cat.I 70-75 mm plateau 1 rg : le kg | 2,40 | 2,40 | 2,40 | = |
| Pomme Chantecler France cat.I 201/270 g plateau 1 rg : le kg | 2,00 | 2,20 | 2,12 | + 0,12 |
| Kiwi Gold France cat.I 85-95 g - 33 - colis 5,6 kg : le plateau | 32,00 | 32,00 | 32,00 | + 0,60 |
| Kiwi Hayward France cat.I 105-115 g - 27 - plateau 1 rg : les 3 kg | 13,00 | 13,00 | 13,00 | = |

Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Ces prix sont collectés par le réseau des nouvelles du marché (RNM), du lundi au vendredi, auprès des grossistes sur le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis. Le prix minimum constaté, le prix maximal constaté et le prix moyen des données collectées sont indiqués dans le tableau, ainsi que l'évolution en euro du prix moyen par rapport au mois précédent.

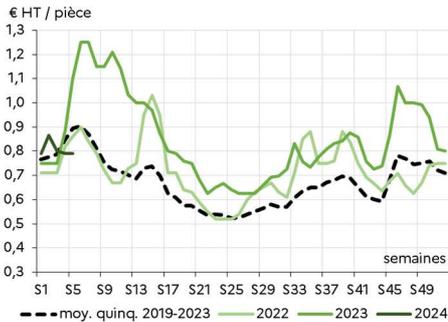
Prix de la laitue sur le marché d'intérêt national de Rungis

La demande en laitue a pâti au mois de janvier des températures négatives sur plusieurs semaines, au profit des salades d'hiver telles que la mâche, l'iceberg et le cresson. Ainsi, bien que l'offre ait été limitée, les cotations de

la laitue batavia blonde France ont été orientées à la baisse dès la 3^e semaine, que ce soit au stade de gros ou au stade de détail (pour rappel, les laitues au stade expédition ne sont pas cotées en cette période). Au stade de gros, la cotation est repassée sous le niveau de 2023 en semaine 4, que ce soit pour la laitue batavia blonde

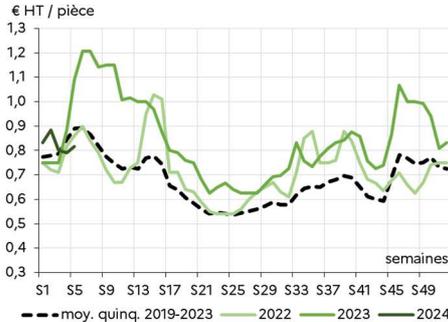
France ou la laitue feuille de chêne blonde France (-9 centimes, à 0,79 € HT la pièce dans les deux cas). Au stade détail, les courbes se sont croisées une semaine plus tard, avec un prix de la laitue batavia blonde France de 1,33€ TTC la pièce (-3 centimes).

Prix de la laitue batavia blonde France (cat. I, + 400 g, colis de 12) - Stade de gros



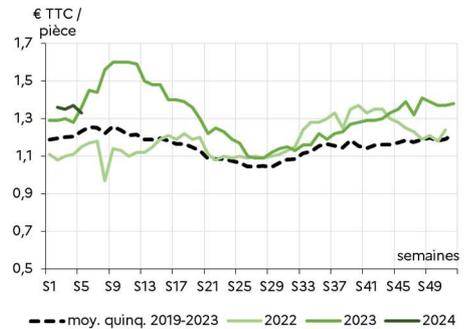
Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Prix de la laitue feuille de chêne blonde France (cat. I, + 400 g, colis de 12) - Stade de gros



Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Prix de la laitue batavia France - Stade détail GMS



Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Produit du mois : la carotte à Rungis

La France est deuxième productrice de carottes de l'Union européenne pour la campagne 2022/2023, derrière l'Allemagne et devant la Pologne. Pour produire 292 770 tonnes de carottes dans l'Hexagone, 10 332 hectares sont nécessaires (source Agreste). Les principaux bassins de production sont l'Aquitaine, les Hauts-de-France, la Bretagne/Normandie et le Sud-Ouest (carotte landaise).

Une réduction des surfaces françaises cultivées en carottes

La surface consentie à la culture de la carotte a régressé de 8 % par rapport à la campagne 2021/2022 :

en cause, le faible prix de commercialisation de ce produit qui pousse les agriculteurs à se diriger vers des cultures plus rentables comme les céréales. La production s'accorde avec cette baisse des surfaces ainsi qu'avec des conditions climatiques particulièrement difficiles (succession de canicules en 2022) et accuse un déficit de 20 %. Un fort taux de semis a grillé sur place en 2022 ce qui a réduit d'autant le nombre de plans pour 2023. La plupart des carottes récoltées n'avaient pas atteint la taille nécessaire à leur commercialisation et ont été basculées vers l'industrie de transformation.

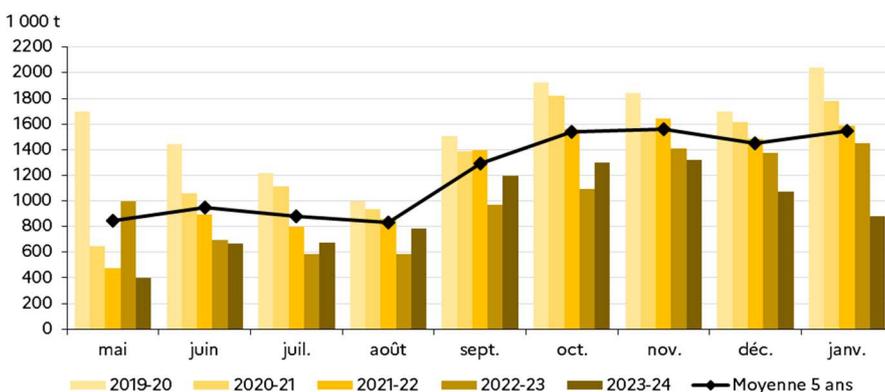
Les prix de la carotte en hausse lors de la campagne 2023/24

Le contexte de 2023 est assez délicat. Il résulte des aléas des années antérieures qui pèsent encore lourdement sur l'économie mondiale, européenne et française : le Covid, la guerre en Ukraine, la hausse des matières premières et de l'énergie ainsi que les différentes vagues de chaleur. Toutes ces contraintes se sont répercutées sur le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis où les prix de la carotte ont subi une hausse historique d'environ 60 % en moyenne sur la période juin-septembre.

La culture et la commercialisation de la carotte se résument en trois phases : la carotte primeur qui va d'avril à mi-juillet (carotte dont les racines n'ont subi aucun arrêt de végétation et commercialisée rapidement après l'arrachage), suivie de la carotte de saison de juillet à octobre, pour finir par la carotte dite de garde ou de conservation d'octobre à mars (carotte conservée de trois à sept mois soit au champ, soit en silo dans du sable ou bien plus généralement en chambre froide sous atmosphère contrôlée).

Lors de la campagne 2023/2024, le tuilage s'est fait attendre entre la carotte de conservation, insuffisante

Arrivages de carottes françaises sur le MIN de Rungis



Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

sur le marché, et la primeur, retardée à cause de la sécheresse. Les prix se sont envolés en mai et juin 2023.

Mai 2023 : la carotte primeur française se met en place dans un contexte d'offre européenne déficitaire. Les prix s'élèvent à 1,50 €/kg pour la primeur (0,65 €/kg en mai 2022) sous le règne de la carotte espagnole qui s'échange à 1,30 €/kg (0,80 €/kg en mai 2022).

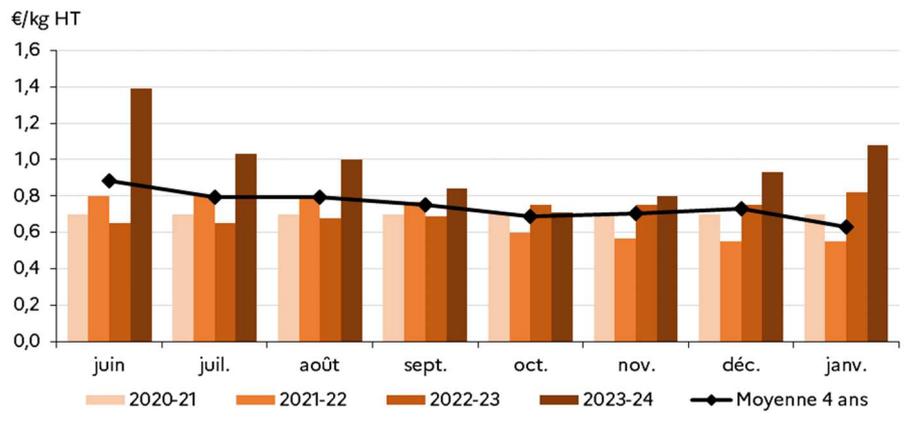
Juin : les apports sont réguliers (le Sud-Ouest est en pleine saison). La carotte botte française vient compléter l'offre au prix de 1,60 € la botte de 500 grammes (soit 3,20 €/kg). La demande est active. Les opérateurs français prennent le marché en main avec des cours élevés mais suffisamment compétitifs pour repousser les assauts de la concurrence espagnole.

Juillet/août : l'offre se développe (les bassins d'Aquitaine et de Normandie montent en puissance) face au traditionnel ralentissement estival de la demande francilienne. Les cours se rajustent à la baisse autour de 1 €/kg par rapport à juin (contre 0,65 €/kg en juillet 2022).

Septembre : l'offre est conséquente mais la demande est encore tournée vers les produits estivaux compte-tenu des bonnes conditions climatiques ; les prix de la carotte régressent à 0,84 €/kg.

Octobre : l'automne s'installe progressivement et la carotte

Prix de la carotte française sur le marché de Rungis



Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

retrouve sa place dans le panier de la ménagère. L'offre est restreinte en raison des pluies incessantes qui compliquent le travail dans les champs et créent des problèmes sanitaires.

Novembre : les pluies se sont transformées en inondations. Les récoltes se font manuellement et les cours se redressent. Les écarts de tri en station sont importants et l'offre diminue sur le MIN. Comme traditionnellement à cette période, le Black Friday ralentit les échanges.

Décembre : les disponibilités sont toujours limitées et les cours sont inhabituellement ascensionnels. Toutefois, les fêtes de fin d'année et l'attrait pour les denrées s'y référant limitent quelque peu la hausse des prix à une moyenne de 0,93 €/kg en décembre.

Janvier 2024 : les écarts de tri (légumes retirés de la vente) sont plus importants en amont avec les aléas climatiques et maintiennent le déficit de marchandises face à des consommateurs motivés par des températures négatives. Le commerce de la carotte reprend avec la rentrée scolaire. La fin janvier est marquée par des températures plus clémentes et la balance entre l'offre et la demande se régule dans les tous derniers jours du mois. Le prix de la carotte atteint 1,08 €/kg (contre 0,82 €/kg un an plus tôt).

En savoir plus :

Info Rapides Carotte, mai 2023, Agreste
<https://www.agreste.agriculture.gouv.fr/agreste-web/disaron/IraLeg2355/detail/>

www.agreste.agriculture.gouv.fr